

tot, Dumont Laviolette, H. Laporte, C. B. Lanctot, D. Ouimet, T. Doucet, Alp. Leclaire, A. J. Boucher, L. W. Telmosse, C. H. Letourneux, M. O. Galarneau, D. Masson, Alfred Masson, Charles Lacaille, Chs. Chaput, E. Saint-Denis, Ludger Gariépy, Séraphin Saint-Onge.

A cette liste, il faut ajouter deux noms, deux *chouayens* encore plus *chouayens* que les autres : **M. JACQUES GRENIER** et **M. ALPHONSE DESJARDINS**, qui ont voulu faire leur petite manifestation spéciale et témoigner de leur mépris pour les braves qui reposent sous le monument de la Côte-des-Neiges.

Chacun se distingue comme il peut.

On avouera que voilà une démonstration anti-patriotique que l'on ne se serait pas permise il y a vingt-cinq ans.

Non, il restait alors encore assez de ces vieux braves qui seraient venus souffleter leurs lâches accusateurs et leurs vils contempteurs.

Laissez au moins cette tâche aux Anglais, leur auraient-ils dit, et ne vous abaissez pas à leurs yeux.

Eh quoi, les raisons que vous invoquez pour empêcher l'érection d'un monument au combattant, mort les armes à la main pour défendre son foyer contre l'oppression, son pays contre l'autocratie, ces raisons les voilà :

Que l'érection de ce monument à Montréal, avec l'approbation du Conseil, rendrait la population canadienne-française solidaire des actes de Chénier et la ferait paraître sous un faux jour aux yeux des autres sujets de l'Empire et nuirait aux intérêts des Canadiens.

Sous un faux jour !

Mais vous n'y pensez pas ?

D'abord que vous importe l'Empire ?

Sont-ce les cafres du Transvaal, les hindous de Calcutta ou les papous de Van Diémen qui vont protester contre Chénier, eux, qui rappellent chaque jour au conquérant qu'ils sont vaincus, mais non soumis.

En voilà des gens qui trouveraient fort drôler l'idée de refuser un souvenir à l'homme mort pour la liberté de son pays !

Mais alors l'Empire, c'est l'Angleterre, c'est le Parlement ! Eh bien, messieurs les épiciers, cordonniers, merciers et apothicaires, qui avez pondu cette monumentale sottise, écoutez ce qui s'est dit, dans le Parlement anglais au sujet de la rébellion de 1837-38.

Lord Brougham ne s'écriait-il pas à la Chambre des Lords :

Vous vous récriez contre leur rébellion, quoique vous ayez pris leur argent sans leur agrément et anéanti les droits que vous vous faisiez un mérite de leur avoir accordés.

Toute la dispute, dites-vous, vient de ce que nous avons pris 20.000 livres sans le consentement de leurs représentants.

Vingt mille livres, sans leur consentement ! Eh bien, ce fut pour 20 schellings qu'Hampden résista, et il acquit par sa résistance un nom immortel.

... Si c'est un crime de résister à l'oppression, de s'élever contre un pouvoir usurpé et de défendre ses libertés attaquées, quels sont les plus grands criminels ? N'est-ce pas nous qui avons donné l'exemple à nos frères américains ?

On le voit bien, ceux qui présentent la population canadienne-française sous un faux jour sont les peureux qui ne veulent pas la rendre solidaire de ces actes d'héroïsme.

Et si l'on veut avoir à ce sujet encore une opinion française bien désintéressée, ouvrez un livre tout nouveau : "*La nation canadienne*," de M. de Taurines, qui dit :

La révolte était excusable ; la population n'avait-elle pas été poussée à bout par cinquante ans de tracasserie d'une majorité hautaine et encombrante ?

Et plus loin encore :

La persécution ne servit jamais qu'à exalter les sentiments de ceux qui la subissent ; à une cause proscrite, elle suscite de sublimes dévouements. Les Canadiens venaient de recevoir des mains du bourreau anglais des héros à révéler et à chérir. Ils avaient désormais leurs martyrs politiques comme ils avaient eu leurs martyrs religieux.

Voilà ce que l'on pense en France de cette rébellion et des compagnons de Chénier, et certains Canadiens-français sont assez lâches pour dire que c'est montrer à leur race sous un faux jour.

Insignifiante en elle-même, dit encore M. de Taurines, si on regarde ses résultats immédiats, la révolte de 1837. Elle eut de grandes conséquences pour l'avenir et influa puissamment sur les destinées canadiennes. Le sang répandu, loin d'affaiblir cette nation